

RENAUD CAMUS : un passé de bandes dessinées.

Renaud CAMUS, *trente ans.*
Remarqué par Roland Barthes
pour son premier roman Pas-
sage (1975, Flammarion, col-
lection « Textes ») : « Un texte
moderne qui requiert un nou-
veau mode de lecture », dit
Barthes. Cette année a publié
Echanges (Flammarion, « Tex-
tes ») sous le pseudonyme d'un
pseudonyme d'un personnage
tiré de son précédent roman :
Denis Duparc.

A Malraux écrivain, je ne pense jamais. Quand j'avais quinze ans, ses livres souffraient auprès de moi d'un préjugé très défavorable, parce que tous mes camarades de classe les lisaient, autant et plus que ceux de Camus. Je me souviens de nombreuses vaines tentatives pour dépasser les dix premières pages de *la Voie royale*. Ou bien était-ce *les Conquérants*? Sur la Chine de l'entre-deux guerres, et sur la condition humaine, j'aime mieux lire *le Lotus bleu*, d'Hergé. Dans mon histoire personnelle du roman, et sous réserve de révision, toujours possible, il n'a aucune place. C'est un écrivain pour les gens qui n'aiment pas la littérature.

Non, ce que j'aime de lui, peut-être, ce sont quelques photographies fanées, en partie imaginaires, entre les ruines, entre les jungles. Et qu'il ait été, avec son passé de bandes dessinées, ses tics évocateurs de drogue mystérieuse, ses effets de mèche, et son lyrisme dément au bord des tombes, l'élégance, la coquetterie, la provocation, fausse, bien sûr, mais tout de même stupéfiante, d'un régime de respectable ancien combattant et de promoteur immobilier : toutes les apparences de la folie au cœur même du pouvoir.